

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 10

Artikel: Faut-il dépister le cancer du sein?
Autor: Zirilli, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)


Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Faut-il dépister le cancer du



Comme toujours, au mois d'octobre, le cancer du sein se trouve au centre des débats. Cette année, il est question de dépistage. Un sujet chaud, qui divise la Suisse.

A l'heure où les pays de l'Union Européenne instaurent, les uns après les autres, des programmes de dépistage du cancer du sein par mammographie, la Suisse se tâte... L'année prochaine, l'Office fédéral de la santé publique décidera, sur préavis de la commission parlementaire des prestations médicales, s'il faut continuer ou non à rembourser les mammographies préventives, celles qui sont réservées aux femmes de plus de 50 ans.

DEUX POIDS, DEUX MESURES

Pour l'heure, la situation est abracadabrante. Une ordonnance fédérale stipule que ces examens ne sont couverts par les caisses maladie que dans le cadre de programmes organisés, et seulement jusqu'à fin 2007. Pas de programme, pas de remboursement!

Or ces programmes n'ont été développés que sur sol romand. Vaud, canton pionnier, a ouvert la marche en 1993. Le Valais, Genève, Fribourg, le Jura ont suivi tant bien que mal, et Neuchâtel, petit dernier, va s'y mettre l'année prochaine. En revanche, les cantons alémaniques se refusent farouchement à investir les deniers publics dans le dépistage du cancer du sein, à l'exception de Saint-Gall, qui a décidé de faire le pas.

Résultat des courses: seules les Roman-des sont dépistées. Toutes les femmes de 50 à 70 ans sont invitées (ou seront invitées, pour les Neuchâteloises) à faire tous les deux ans des mammographies. Les Suissesses alémaniques, en revanche, n'ont pas accès au dépistage. Si elles veulent une mammographie, elles doivent la payer de leur poche, à moins d'invoquer des symptômes, réels ou imaginaires, donnant droit à

D.R.

sein?

la «mammo» dite «diagnostique» (*lire encadré ci-dessous*). Mais il semble qu'elles ne fassent pas grand usage de cette astuce, préférant pour la plupart se fier à la palpation des seins... ou aux caprices du destin.

DES VIES SAUVÉES

Pourtant, les études conduites dans les pays familiers du dépistage organisé (Grande-Bretagne, Finlande, Hollande) montrent qu'il contribue, de pair avec les progrès thérapeutiques, à une baisse de mortalité comprise entre 20 et 30%, tandis que les campagnes basées sur l'autopalpation des seins n'ont pas démontré leur efficacité. Et cela n'a rien d'étonnant.

La mammographie permet en effet de déceler des tumeurs minuscules (moins de 1 cm) dont les cellules n'ont pas encore essaimé ailleurs, alors que celles détectées par palpation font en moyenne 2 cm et ont souvent envahi les tissus voisins. Détecté à ce stade précoce, le cancer est guérissable, au prix d'un traitement moins lourd: il est possible d'éviter la chimiothérapie et de préserver le sein avec une chirurgie partielle, accompagnée de radiothérapie. «La taille de la tumeur est un élément fondamental. Au-dessous de 1 cm, on a une haute proba-

bilité de guérison», explique le professeur Fabio Levi, en charge de l'Unité d'épidémiologie du cancer à l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive du CHUV, à Lausanne.

Mais ce qui paraît si facile à comprendre ne convainc pas outre-Sarine. A Zurich, notamment, on s'ingénie à trouver au dépistage une panoplie de défauts dont le principal est son coût. Car si les mammographies sont payées par les caisses, les frais administratifs à charge du canton ne sont pas anodins: 800 000 francs par an pour Vaud.

RÉSISTANCE ALÉMANIQUE

Pour éviter cette dépense, les politiques alémaniques montent en épingle des travaux marginaux qui démolissent le dépistage. On fait grand cas, par exemple, d'une pointilleuse étude danoise qui s'attache à recenser les défauts de méthodologie des études favorables au dépistage. On exhume des travaux iconoclastes suggérant qu'un dépistage précoce conduit à opérer des femmes dont le cancer n'aurait jamais évolué et serait donc inoffensif. La critique n'est pas tout à fait infondée, admet le professeur Levi: «Des chercheurs ont estimé que jusqu'à un cancer sur cinq pourrait être

>>>

TÉMOIGNAGE

«Cette mammographie m'a sauvée»

Chantal de Schoulepnikoff,
fondatrice du Musée de Prangins

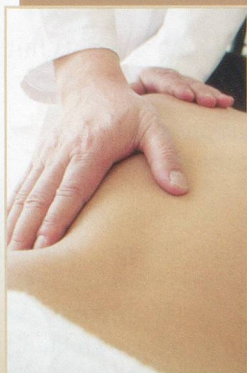
«Si je n'avais pas écouté mon gynécologue, je ne serais peut-être plus là aujourd'hui. Il tenait absolument à ce que je fasse une mammographie de routine avant Noël, car il prenait sa retraite en fin d'année et voulait boucler mon dossier. Cela ne m'arrangeait pas, car j'avais un travail fou. Le musée de Prangins, à la naissance duquel j'avais travaillé dix-sept ans d'arrache-pied, venait d'ouvrir et je devais faire face à toutes sortes de problèmes. J'étais exténuée, j'estimais que cela pouvait attendre. Mais ce médecin a tant insisté que j'ai fini par céder. J'ai effectué cet examen le 23 décembre 1998. Le jour même, la secrétaire du gynécologue m'appelait pour me dire qu'il voulait me revoir. Le 28 décembre, lorsque je me suis présentée à la consultation, je n'avais pas la moindre inquiétude. J'ai donc été abasourdie lorsqu'il m'a annoncé, sans me regarder en face, qu'il y avait quelque chose de suspect: un conglomérat de calcifications indétectable à la palpation. Ce n'était peut-être pas grave, mais je devais me soumettre à une biopsie et pour cela il fallait m'enlever le quart du sein... Me mutiler pareillement alors qu'on n'était même pas sûr que la tumeur était maligne? C'était impensable. J'ai décidé de ne pas me laisser faire. J'ai annulé le rendez-vous qu'il avait déjà pris avec un chirurgien, j'ai demandé un second avis et, de fil en aiguille, je me suis retrouvée entre les mains d'un chirurgien qui m'a soutenue de façon exemplaire. Il a procédé le 29 janvier à une biopsie limitée, qui s'est révélée positive, et m'a réopérée le 19 février. En tout, il m'a effectivement enlevé le quart du sein, mais cela ne se voit pas: mon sein a repris sa forme. A l'époque, on ôtait aussi les ganglions. Comme on n'a pas trouvé de métastases, je n'ai pas eu besoin d'une chimio, la radiothérapie a suffi. J'avais 52 ans à l'époque. Depuis, près de huit ans se sont écoulés. Le cancer est derrière moi, du moins je l'espère. Finalement, je suis infiniment reconnaissante à ce gynécologue de m'avoir contrainte à faire cette mammographie.»

EXAMENS REMBOURSÉS

- **Mammographie diagnostique.** Sur prescription médicale, en cas de symptômes (nodule, écoulement, douleur, etc.), mais cette exigence n'est souvent pas respectée. Lecture par un seul radiologue. On voit le radiologue et celui-ci fait en plus une échographie, si nécessaire. Examen soumis à la franchise.
- **Mammographie préventive.** Sur invitation, tous les deux ans, de 50 à 70 ans, dans tous les cantons romands (Neuchâtel, l'an prochain). Sur demande dès 70 ans, sauf en Valais. Lecture par deux ou trois radiologues. On ne voit pas le radio-

logue. Résultats communiqués par écrit. Si l'image est suspecte (entre 3 et 6% des cas), la patiente est invitée à prendre rendez-vous chez son médecin pour faire des examens complémentaires. Mammographie hors franchise, gratuite ou presque (14 francs dans les cantons de Vaud et Fribourg). Examens complémentaires soumis à la franchise.

- **Risques familiaux** (mère, sœur ou fille atteinte d'un cancer du sein). Droit à une mammographie par an au maximum, sur prescription médicale, quel que soit l'âge, même en l'absence de symptômes.



吉祥
China Clinic TCM
Médecine traditionnelle chinoise

Venez découvrir les bienfaits de la Médecine Traditionnelle Chinoise:

- Acupuncture
- Massage Tui Na An Mo
- Phytothérapie chinoise
- Moxibustion
- Ventouses
- Auriculothérapie

Diagnostic chinois gratuit

par nos professeurs de l'Hôpital de Pékin, sur rendez-vous.
(Validité 31.03.06)

Pour plus d'informations:

021 311 89 89
www.chinaclinic.ch

Les traitements sont remboursés par les assurances complémentaires.

14, rue Haldimand • CH-1003 LAUSANNE
Parking Riponne/Bus Place Bel Air

***Vous cherchez une maison de retraite
où les jours sont moins tristes
et où l'on est encore actif?***

Alors venez visiter

La Fontanelle

*Résidence
pour personnes âgées*

située à 10 min. à pied du cœur de Vevey,
dans un quartier calme.

**Demeure ancienne,
aménagée confortablement
et jouissant d'un beau jardin.**

Jour et nuit:
équipe médicale qualifiée, médecin responsable.
Physiothérapie.

**Animations fréquentes:
films, jeux,
promenades, théâtres, conférences, etc.**

Bd Saint-Martin 12 – 1800 VEVEY
Téléphonez-nous au 021 922 66 72
lafontanelle@bluewin.ch

Mal de tête Douleurs des articulations

TOGAL allège les douleurs



ASS 300
comprimés

Veuillez lire la notice.

Distribution: Ars Vitae AG, 6301 Zug



Production: TOGAL-WERK AG, Munich

>>>

un cas *surtraité*. Cette thèse se fonde sur des observations faites à partir de séries d'autopsies. On examine systématiquement les glandes mammaires et on trouve un nombre considérable de foyers cancéreux chez des femmes dont le décès s'explique par une autre cause, accidentelle par exemple.» Mais, comme le cancer du sein a une grande faculté de dissémination et qu'on est incapable de savoir à l'avance si la tumeur va essaimer ou non, «le bon sens commande de l'ôter», note de son côté Bettina Borisch, la dynamique présidente de la section suisse d'Europa Donna, une association qui invite les patientes à se prendre en main.

Dans ce contexte, la bataille du dépistage promet d'être chaude. Les cantons alémaniques ont l'avantage du nombre et pourraient faire en sorte de geler ce type d'investigation des deux côtés de la Sarine. Mais les Romands ont pour eux des données qui démontrent la haute qualité de leurs programmes. Les mammographies sont lues par deux radiologues, ou trois en cas de désaccord. Et le personnel et les équipements des instituts de radiologie agréés sont soumis aux normes très sévères de l'Union Européenne.

ET APRÈS 70 ANS ?

Mais pourquoi diable ces programmes ne visent-ils que les femmes de 50 à 70 ans, alors même que la probabilité de développer un cancer est plus forte chez les septuagénaires ? C'est que le cancer se développe moins vite chez une personne âgée ; elle risque donc de mourir d'autre chose avant que la tumeur ne devienne fatale. Conscient du parfum cynique qui se dégage de ce raisonnement, les responsables des programmes romands ont toutefois décidé d'admettre les femmes de plus de 70 ans pour peu qu'elles en fassent la demande. Sauf en Valais... En matière de mammographie, on n'en est pas à une inégalité près.

Anne Zirilli

>>> Adresses utiles

Ligue contre le cancer, www.cancer.ch ;
Europa Donna Suisse, tél. 031 389 91 63 ;
www.europadonna.ch
Centres de dépistage :
Vaud, tél. 021 316 08 50 ;
Valais, tél. 027 323 64 34 ;
Genève, tél. 022 320 28 28 ;
Fribourg, tél. 026 425 54 00 ;
Jura, tél. 032 422 58 06.

COMMENT SE PROTÉGER

Le cancer du sein se guérit de mieux en mieux, mais devient de plus en plus fréquent. Un épidémiologiste renommé nous explique pourquoi et nous indique les mesures à prendre pour déjouer les facteurs de risque. Interview du professeur Fabio Levi, de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive du CHUV, à Lausanne.



D.R.

– L'alimentation aurait donc une influence sur le cancer du sein ?

– Sans doute, comme il en est pour d'autres maladies fréquentes, les troubles cardio-vasculaires, par exemple. Il est vrai qu'en matière de cancer du sein, les études sont contradictoires. Mais une vaste étude prospec-

tive portant sur 100 000 femmes américaines montre que celles qui ont consommé beaucoup de graisses animales et de laitages non écrémés avant la ménopause ont un risque augmenté de développer un cancer du sein. On sait aussi que les femmes asiatiques sont moins exposées à ce genre de tumeur que les Américaines, et que leur risque augmente lorsqu'elles adoptent le mode d'alimentation occidentale. Ce qui compte, c'est d'arriver à contrôler son poids par une activité physique régulière associée à une alimentation équilibrée, riche en fruits et légumes, qui privilégie les graisses végétales et les céréales non raffinées. Et puis, il faudrait éviter l'excès d'alcool.

– La fréquence du cancer du sein a doublé en vingt-cinq ans. Pourquoi ?

– Cette augmentation s'explique par le vieillissement de la population. Le risque de développer un cancer du sein augmente fortement avec l'âge... Mais ces chiffres doivent être pris avec prudence. Comme on décèle aujourd'hui les tumeurs à un stade plus précoce qu'auparavant, on comptabilise dans les statistiques des cancers qui, autrefois, seraient passés inaperçus ou auraient été diagnostiqués plus tardivement.

– Ne peut-on rien faire pour se protéger contre l'apparition de la maladie ?

– On a identifié différents facteurs de risques, mais la majorité d'entre eux ne sont pas modifiables ou le sont difficilement, parce qu'ils sont liés à la vie reproductive et hormonale de la femme. Des règles précoces, une ménopause tardive augmentent le risque. Les femmes qui n'ont pas eu d'enfants sont davantage exposées au cancer du sein. Il en est de même de celles qui font leur première grossesse tardivement, à 30 ans passés. De plus, l'allaitement joue un rôle protecteur : le risque diminue de 4% par 12 mois d'allaitement, auxquels s'ajoutent 7% de diminution pour chaque naissance.

– Quels sont donc les facteurs sur lesquels on peut intervenir ?

– L'obésité. En Europe de l'Ouest, elle est à l'origine de 9% des cancers du sein, et augmente de deux à trois fois le risque chez la femme ménopausée.

– L'alcool présente-t-il un réel danger ?

– Oui. Dans les pays développés, la part des cancers du sein liée à l'alcool est de 4%. Il suffit d'un verre de vin par jour pour accroître le risque de 10%. Une femme devrait limiter sa consommation à un verre par jour au plus.

– Qu'en est-il de la prise d'hormones à la ménopause ?

– Le risque de développer un cancer du sein est sensiblement augmenté par la thérapie de substitution hormonale. Il dépend de la durée totale de cette thérapie. Les hormones associant un progestatif aux œstrogènes sont les plus dangereuses de ce point de vue ; en revanche l'adjonction d'un progestatif protège contre le cancer de l'utérus. Il est donc indispensable de s'informer au préalable sur les avantages et les risques d'un tel traitement. Il ne faudrait pas prendre d'hormones au-delà de cinq ans.

Propos recueillis par A. Z.